

Des Convulsions suivies de Mort apparente. 477

artère, ou l'opération qu'on appelle *bronchotomie*, & on souffla fortement de l'air dans les *poumons*, ^{Insufflation d'air.} par le moyen d'une canule.

Vingt minutes après cette opération, le *sang* commença à couler de l'*artère* sur son visage; & le *pouls*, qui, jusque là, avoit été insensible, commença à se faire sentir au poignet. On continua toujours les *frictions*, le *pouls* devint de plus en plus *fréquent*; & après qu'on lui eut irrité le nez & la bouche avec l'*alkali volatil fluor*, ou l'*esprit de sel ammoniac*, il ouvrit les yeux. Alors on lui donna des *cordiaux*. Enfin, au bout de deux jours, il étoit tellement rétabli, qu'il fut en état de faire huit milles à pied.

Nous nous contenterons de cet exemple, pour faire voir ce qu'on peut faire pour rappeler à la vie les malheureux qui sont étranglés ou pendus eux-mêmes, dans l'intention de se défaire.

§ IV.

Des Convulsions suivies de Mort apparente, & des Morts subites.

ARTICLE PREMIER.

Des Convulsions suivies de Mort apparente.

LES *convulsions* sont souvent le terme des *Maladies aiguës* ou *chroniques*. Dans ce cas, il ne reste que très-peu d'espérance de sauver le malade, qui expire ordinairement dans l'*accès*.

Mais lorsqu'une personne, qui paroît jouir d'une parfaite santé, est tout à coup saisie de *convulsions*, de manière à avoir toutes les apparences de la mort, tout espoir n'est pas perdu; on doit toujours tenter de la rappeler à la vie.

Les enfans font très-sujets aux *convulsions* : souvent ils périssent subitement dans la *dentition*, par un ou plusieurs *accès convulsifs*. Nous avons beaucoup d'exemples, très-bien constatés, d'enfans qui ont été rappelés à la vie, quoique, selon toutes les apparences, ils avoient expiré dans les *convulsions*; mais nous ne rapporterons que le suivant, qu'a publié le Docteur JOHNSON, dans son petit *Traité sur la possibilité de rappeler à la vie des personnes visiblement mortes, ou qui ont toutes les apparences de la mort*.

Secours qu'il faut administrer à ceux qui paroissent avoir expiré dans les Convulsions.

Observation. DANS la Paroisse de Saint-Clément, de la Ville de Colchester, un enfant de six mois qui venoit de teter, & qui étoit encore sur les genoux de sa mère, fut attaqué subitement d'une forte *convulsion*, qui dura si long-temps, & qui suspendit tellement la *circulation* & le mouvement de toutes les parties du corps, du *poumon* & du *pouls*, qu'il fut regardé comme absolument mort : en conséquence, on le déshabilla, on l'exposa, & on commanda la sonnerie des morts & la bière.

Mais une Dame du voisinage, qui aimoit passionnément cet enfant, surprise d'entendre dire qu'il étoit mort subitement, accourut à la maison. L'ayant bien examiné, elle trouva qu'il n'étoit point froid, que ses jointures étoient flexibles; & elle s'imagina qu'une glace qu'elle avoit présentée à la bouche & au nez de cet enfant, avoit été ternie par sa *respiration*.

Aussi-tôt elle le prend sur ses genoux, s'assit devant le feu, le frotte & l'agite légèrement. En un quart-d'heure, elle sent son cœur qui commence à battre, mais fort imperceptiblement :

elle lui met alors un peu du *lait* de la mère dans la bouche, &c., continuant à lui frotter la paume des mains & la plante des pieds, elle s'aperçoit qu'il commence à remuer, & que le *lait* est avalé. Enfin, au bout d'un autre quart-d'heure, elle eut la satisfaction de rendre à la mère désolée son enfant parfaitement rétabli, avide de saisir le tétou, & aussi en état de têter qu'auparavant. Cet enfant vint bien, n'eut plus de *convulsions*, est devenu grand, & est actuellement vivant.

Ces secours, que tout le monde peut certainement administrer avec facilité, suffisent pour rappeler à la vie un enfant mort, au moins selon toutes les apparences, & qui le deviendrait réellement, suivant toute probabilité, si l'on ne faisoit pas usage de ces moyens qui sont si simples.

Cependant dans le cas où ils ne réussiroient pas, on peut encore en employer d'autres, comme de frotter tout le corps avec des *liqueurs spiritueuses fortes*; de le couvrir de cendres chaudes ou de *sél*; de lui souffler de l'*air* dans les *poumons*; de lui donner des *lavemens stimulans*, ou de *fumée de tabac*, &c.

Frictions,
insufflation
d'air, lave-
ment de fu-
mée de ta-
bac.

Pour un enfant mort-né, ou qui expire aussitôt après sa naissance, on employe les mêmes moyens pour le ressusciter, que s'il étoit expiré dans des *convulsions*, comme nous l'avons dit ci-devant, pages 166 & suivantes de ce Volume.

Ces secours peuvent même être également utiles aux adultes, ayant toujours attention à l'âge & aux autres circonstances dans lesquelles se trouve le malade.

Les exemples précédens, & les observations dont ils sont accompagnés, prouvent incontestablement quels succès les personnes mêmes qui n'ont aucune connoissance en Médecine, peu-

Frictions,
insufflation
d'air, lave-
ment de fu-
mée de ta-
bac.

vent cependant avoir en essayant de rappeler à la vie ceux qui sont morts subitement, par quel qu'accident, & même par quelque maladie. Nous pourrions multiplier ces faits, s'il étoit nécessaire; mais nous espérons que ceux que nous avons rapportés, suffiront pour fixer l'attention du Public; pour porter l'humanité & la bienfaisance à concourir, de tous leurs efforts, à la conservation de leurs semblables.

La Société établie à Amsterdam, en 1767, pour rappeler à la vie les *noyés*, a eu la satisfaction de sauver plus de cent cinquante personnes, dans l'espace de quatre ans, par le moyen des secours qu'elle a indiqués, & qui, pour la plupart, ce qui mérite d'être remarqué, ont été administrés par des paysans, ou par le peuple, absolument ignorant de la Médecine. L'administration de la ville de Paris a été aussi heureuse, ainsi que nous l'avons fait voir, page 432 de ce Volume.)

Ces secours conviennent dans tous les cas où les fonctions ne sont que suspendues, & où il s'agit de les remettre en mouvement.

Mais ces moyens employés avec tant de succès, pour rappeler les *noyés* à la vie, réussiront également bien dans nombre de cas, où les puissances *vitales* paroissent, dans la réalité, seulement suspendues, & par conséquent, capables de renouveler toutes leurs *fonctions*, quand on les remet en mouvement. On frémit quand on réfléchit que, faute de ces attentions, on a enterré nombre de personnes, chez lesquelles on auroit pu ranimer les sources de la vie.

ARTICLE II.

Des Morts subites.

Quelles sont les morts subites où l'on a à espérer le plus de succès.

LES morts subites dans lesquelles on a le plus à espérer de l'administration des secours que nous allons proposer, sont celles qui surviennent dans une

une attaque d'*apoplexie*, d'*affection hystérique*, de *syncope*, ou de telle autre Maladie de ce genre, où les causes de mort ne sont pas apparentes, & où les personnes tombent & expirent dans l'instant: & les différens accidens dans lesquels on peut tenter ces mêmes secours avec avantage, sont les *suffocations* produites par les vapeurs *sulfureuses* des mines de charbon, & des mines en général, par l'*air empoisonné* des puits & des souterrains fermés depuis long-temps; par les *exhalaisons* qui s'élèvent des *liqueurs en fermentation*, comme d'une cuve de vin, de bière; & par les vapeurs du charbon allumé, des *acides minéraux*, *sulfureux*, *arsénicaux*, &c. Nous avons traité de tous ces objets ci-devant, § III du Chapitre précédent, pages 436 & suiv. de ce Volume.

Les personnes *noyées*, étranglées; celles qui meurent subitement, après avoir reçu des coups, après être tombées, après avoir souffert la faim, après avoir été exposées à un froid excessif, &c., sont encore dans le cas d'être rappelées à la vie par ces mêmes moyens, exposés §§ II & IV du même Chapitre précédent.

Peut-être que ceux qui paroissent avoir été tués par la foudre, ou par une agitation causée par un mouvement de l'ame, comme celui de la peur, de la joie, de la surprise, &c., pourroient être également ressuscités par des moyens convenables, comme de leur souffler fortement de l'*air* dans les *poumons*, &c.

Secours qu'il faut administrer aux Personnes qui meurent subitement.

Les secours nécessaires pour rappeler à la vie les personnes mortes subitement, sont à peu près les mêmes dans

Tome IV.

H h

tous les cas,
& peuvent
être adminis-
trés par tout
le monde.

les mêmes, dans tous les cas ; ils peuvent être ad-
ministrés par tous ceux qui sont présens à l'acci-
dent, & ils ne demandent, ni grands frais, ni
grande connoissance.

Ordre qu'il
faut mettre
dans l'admini-
stration
des secours.

Le point essentiel est de rétablir la chaleur vi-
tale & le mouvement ; ce à quoi on parvient, en
général, par le moyen du feu, des *frictions*, de
la *saignée*, de l'air introduit dans les *poumons*, de
la *lavemens*, de *liqueurs cordiales*, &c. Ces secours
doivent être variés selon les circonstances,
comme on l'imagine bien : mais l'état du malade
& le simple bon sens suffiront pour suggérer la
méthode qu'il faudra suivre.

Persévérance
avec la-
quelle il faut
les conti-
nuer.

Nous recommandons surtout la persévérance : car, bien que les circonstances paroissent dé-
courageantes, il ne faut pas se désespérer. On ne
doit jamais abandonner le malade, tant qu'il
reste la moindre lueur d'espoir. Toutes les fois
qu'on est assuré de ne faire que du bien & point
de mal, il ne faut jamais ménager sa peine.

Importance
de l'alkali
volatil fluor
dans la plu-
part des cas
exposés ci-
dessus.

(Nous devons à M. SAGE, célèbre Chimiste,
de l'Académie Royale des Sciences, l'applica-
tion, dans la plupart des cas énoncés ci-dessus,
de l'*alkali volatil fluor*. Cette liqueur, connue de
tous les Praticiens pour un stimulant indiqué
dans les *asphyxies*, avoit besoin des travaux de
ce Savant, pour être mise à sa véritable place,
en la désignant comme le remède essentiel contre
ces accidens, qui exposent tous les jours ceux
qui en sont les victimes, à passer d'une mort
apparente à une mort réelle. C'est ce qu'il a
fait dans un petit Ouvrage, intitulé : *Expériences
propres à faire connoître que l'alkali volatil
fluor est le remède le plus efficace dans les asphyxies ;
avec des remarques sur les effets avantageux qu'il
produit dans la morsure de la vipère, dans la brû-*

ture, la rage, l'apoplexie, &c., première, deuxième & troisième éditions.

Dans cet Ouvrage, imprimé par ordre du Gouvernement, répandu dans la Capitale & dans les Provinces, par les soins de M. LE NOIR, Lieutenant-Général de Police, pour qui le bien public est la première occupation, & bientôt dans toute l'Europe, notamment en Espagne, où il a été traduit, & imprimé aux frais du Gouvernement; dans cet Ouvrage, dis-je, l'Auteur commence par prouver que la plupart des *asphyxies* ont pour principe un *miasme acide*, comme nous l'avons fait voir, note 2, page 437 de ce Volume: & une suite d'expériences, faites avec la sagacité qui caractérise cet excellent Artiste, sur les effets des vapeurs meurtrières des liqueurs en fermentation, sur ceux des vapeurs du charbon, sur ceux des émanations *méphitiques* de certaines fosses d'aisance, &c., ne doivent plus laisser de doute à cet égard.

Mais, s'il en conclut, comme il devoit faire, que l'*alkali volatil fluor*, loin d'être regardé comme un simple accessoire, ou comme un simple stimulant, dans le traitement usité en pareil cas, doit, au contraire, être employé de préférence à tout autre remède, il a l'attention de prévenir que, loin de représenter l'*alkali volatil fluor* comme un remède universel, il dit & il répète qu'il n'y a que les affections & les Maladies causées par un *acide*, auxquelles cet *alkali* puisse convenir; encore faut-il en faire usage très-promptement, si l'on veut qu'il produise des effets marqués. » Je dis plus; » ajoute-t-il, ce même *alkali*, salubre dans bien des cas, peut devenir nuisible si l'on s'en sert mal » à propos, lorsqu'il y a, par exemple, des *miasmes putrides* dans les lieux qu'on habite, ou que

„l'économie animale tend à l'alkalescence, au scorbut, &c. n

Nous ne suivrons pas ici M. SAGE dans les nombreuses expériences qu'il a faites pour constater les effets salutaires de l'*alkali volatil fluor*, & qui ont été répétées dans toute l'Europe avec un égal succès. Nous ne pourrions le faire sans nous répéter, parce que nous avons eu soin d'indiquer ce puissant remède dans tous les cas où l'expérience a prouvé qu'il avoit réussi.

Nous nous contenterons donc de renvoyer au Chapitre XL, qui traite de l'*apoplexie*; au Chapitre XLVIII, § III, Article I, qui traite de la *rage*, Article II, qui traite de la *piqûre de la vipère*, & Article III, qui traite de la *piqûre des insectes*; au Chapitre LII, § V, qui traite des *brûlures*; au Chapitre LV, § II, qui traite des *noyés*, § III, qui traite des *vapeurs nuisibles & suffoquantes*: enfin à tous les Paragraphes & Articles du présent Chapitre LVI.)

Il seroit bien à désirer qu'on formât en Angleterre, un établissement semblable à celui d'Amsterdam, & qu'on donnât une récompense à quiconque auroit rappelé à la vie une personne morte en apparence (a). Les hommes font beaucoup,

(a) J'ai le bonheur d'observer que, depuis la publication de cet Ouvrage, il s'est formé plusieurs Sociétés en Angleterre, animées des mêmes sentimens de bienfaisance que celle d'Amsterdam, & que leurs efforts n'ont pas été couronnés de moins de succès. (1).

(1) La première de ces Sociétés date de 1774. Il est étonnant que M. BUCHAN n'en ait pas fait mention dans les Editions précédentes de son Ouvrage. On peut en voir le plan dans la troisième Partie du *Détail des succès*, &c., par M. PIA. Les Auteurs de cette Société s'expriment ainsi, dans le préambule de ce Plan. „Il y a lieu de croire que cette Société s'accroîtra bientôt de tous ceux dont le cœur sensible s'intéresse aux infortunés, & multipliera les encou-

fans doute, pour la gloire; mais ils en font encore plus pour l'argent.

Cependant, quand même on n'attacheroit aucune récompense à ces actes de bienfaisance, le sentiment délicieux que doit goûter un honnête-homme, quand il réfléchit qu'il a été assez heureux pour empêcher qu'on ne précipite dans la tombe, avant le terme fatal, un de ses semblables, est par lui-même une récompense assez puissante.

„ragemens & les secours, pour rappeler à la vie des sujets
„qui ont été très-près de la perdre, ou par Maladie comme
„dans la *phrénésie*, les *fièvres* avec *délire*; ou par les accidens
„imprévus, auxquels chaque homme, & le pauvre surtout,
„est exposé; ou par des suicides, que des sensations extrêmes
„font entreprendre, même à des gens-honnêtes, chers ou
„nécessaires à leur famille. Ainsi, en contribuant à un autre
„utile établissement, c'est pour soi, c'est pour sa famille, ses
„amis; c'est pour les malheureux, enfin, qu'on fait cette
„légère dépense. Voyez d'ailleurs l'*Avis des Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris*, pages 433 & 434 de ce
„Volume.

